

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 149 (2014)

Artikel: L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonex à Genève : l'étude des vestiges archéologiques dégagés sur le site de l'ancienne église et son insertion dans le contexte des églises rurales de la région genevoise
Autor: Terrier, Jean
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Summary
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumé

L'église Saint-Mathieu de Vuillonex, ancien chef-lieu de décanat situé sur le territoire actuel de la commune de Bernex à Genève, a été entièrement détruite dans le courant du XVII^e siècle. Cependant, les lieux-dits, la tradition orale, ainsi que la présence d'une croix des missions érigée au siècle dernier en bordure de la parcelle correspondant à son emplacement présumé ont perpétué son souvenir. Au cours des années 1984, 1991, 1992 et 1993, plusieurs campagnes de fouilles de sauvetage programmées liées à des projets de construction ont permis de retrouver les traces laissées dans le terrain par cet ancien centre ecclésiastique. Cette recherche, plus particulièrement axée sur l'étude du développement architectural d'un ensemble religieux, se propose donc d'interpréter ces découvertes et de discuter leur insertion dans le contexte des églises rurales genevoises.

La fouille du site de l'ancienne église Saint-Mathieu a entraîné le dégagement de nombreux vestiges dont le mauvais état de conservation a nécessité une approche extrêmement fine sur le terrain. La majorité des éléments mis au jour était constituée de structures creuses, telles que fosses, trous de poteau ou tranchées de fondation qui étaient associées à un grand nombre de sépultures. Les multiples recoupements ont favorisé l'établissement d'une chronologie relative, et cela malgré l'absence presque totale de niveaux de circulation. En revanche, le peu de matériel découvert et sa méconnaissance n'autorisaient pas l'élaboration d'une chronologie absolue pour les horizons anciens. C'est finalement le recours systématique à des datations effectuées par l'analyse du radiocarbone contenu dans le collagène des ossements des squelettes qui a permis de résoudre ce problème et de fixer les origines de ce centre ecclésiastique, chef-lieu de décanat, à l'époque carolingienne.

Les traces d'occupation les plus anciennes consistent en une petite route pavée de galets, une vaste dépression creusée dans le gravier naturel et plusieurs fosses aux dimensions plus modestes. Le matériel récupéré dans ce contexte témoigne d'une occupation humaine à proximité dès La Tène finale et c'est sans doute vers le début de notre ère qu'un domaine est établi dans les environs immédiats. L'analyse des structures dégagées sur le site même de Vuillonex atteste le déploiement d'activités liées à l'extraction de gravier et à l'artisanat jusqu'à la

fin du I^{er} siècle. Bien qu'aucune structure ne puisse être attribuée aux périodes suivantes, les quelques monnaies et fragments de céramique découverts indiquent une présence continue jusqu'au VIII^e siècle. On pourrait toutefois lier ces rares objets à la fréquentation de la route qui sera maintenue au fil des siècles.

C'est à partir du IX^e siècle que les premières tombes en coffre de bois sont aménagées au nord de la petite route, à proximité d'une nécropole située à 200 mètres au nord-est qui est vraisemblablement abandonnée à cette période. Deux petites constructions funéraires sont édifiées pour recevoir des sépultures dont l'une, à l'est, sera maintenue alors que l'autre, située à l'ouest, sera détruite au profit d'une première église autour de laquelle se regrouperont plusieurs tombes. Au nord, se développe un établissement à caractère civil composé d'un bâtiment principal, d'un grenier et d'un fond de cabane. Toutes les constructions de cette période présentent une architecture de bois. La petite église édiflée à l'ouest, qui sera remplacée au X^e siècle par un grand sanctuaire en bois, pourrait être interprétée comme la paroissiale, ou tout au moins comme une église accueillant une communauté de fidèles dont les membres défunts furent ensevelis dans la proximité immédiate. La construction funéraire située à l'est abrite certainement la tombe d'un personnage important puisque cet édicule se maintiendra au fil des siècles ; il pourrait s'agir de la tombe du fondateur qui bénéficie ainsi directement de la prière du clergé. Le bâtiment au nord avec ses deux annexes conviendrait parfaitement à la maison du desservant dont on sait qu'elle devait être édiflée à l'intérieur de l'enclos protégé et à proximité de l'église.

L'étude de la population inhumée à Vuillonex au cours des IX et X^e siècles est riche d'enseignements. L'analyse des caractères non métriques révèle un ensemble de sujets qui ne présentent pas d'indice d'apparement lors de la première phase d'inhumation, ces indices se multipliant par contre au fil des phases subséquentes. Cela confirme que nous sommes en présence d'un groupe de fondateurs d'un nouvel espace funéraire qui accueillera dès lors leurs descendants qui présentent une morphologie stable. S'il y a peut-être eu un renouvellement de la population par des mariages avec des personnes extérieures, il y a en tous les cas une continuité et une stabilité de la population initiale qui reste établie dans la proximité du centre religieux. Les résultats obtenus à partir de la paléodémographie et des

analyses métriques sont également précieux. Ainsi, la forte mortalité observée chez les jeunes adultes dans la première phase, en particulier chez les hommes, associée au fait que les adultes sont en nombre insuffisant pour les deux phases suivantes, implique que la population de Vuillonnex n'était alors démographiquement pas viable. Ce constat lié aux résultats obtenus sur les sujets étudiés démontrant qu'ils sont de plus petite taille si on les compare aux ensembles antérieurs et postérieurs de la région est sans doute à mettre en relation avec de fortes contraintes environnementales impliquant des conditions de vie extrêmement défavorables. Ces observations convergent toutes vers la théorie d'une « déprise carolingienne » qui correspondrait à une période particulièrement difficile pour les populations européennes avant la reprise des XI^e-XII^e siècles initiée par une amélioration climatique dès l'an mil qui aurait eu un fort impact sur les cultures céréalières et l'amélioration nutritionnelle consécutive.

Déjà à la fin du X^e siècle sans doute, mais surtout à partir du XI^e siècle, les constructions de bois sont progressivement remplacées par des édifices maçonnés. Une petite église, autour de laquelle s'organise désormais le cimetière, est aménagée à l'est, sur l'emplacement de l'ancienne construction funéraire. À l'ouest, une grande église, qui se distingue par son organisation interne, est édifiée avec une annexe importante adossée contre le flanc nord de son chœur. De nombreuses fosses que nous attribuons à des silos à céréales sont creusées dans les édifices ainsi qu'à l'extérieur, plus particulièrement dans l'annexe de l'église ouest et au nord, le long de la route.

La coexistence de deux églises sur un site rural ne constitue pas une exception en territoire genevois. À Vuillonnex, la petite église orientale dont les proportions se rapprochent de plusieurs paroissiales contemporaines découvertes sur d'autres sites du canton de Genève peut être considérée comme l'église paroissiale. On assisterait ainsi à un transfert de fonction de l'église occidentale primitive vers le nouveau sanctuaire oriental. Le fait que le cimetière se développera désormais exclusivement autour de cette église orientale et qu'elle se maintiendra après l'abandon de la grande église occidentale vient à l'appui de cette hypothèse. C'est elle qui apparaîtra comme église paroissiale dans les procès-verbaux des visites pastorales du XV^e siècle sous le vocable de Saint-Mathieu.

La fonction de la grande église occidentale semble liée au statut particulier du site : elle correspondrait aux chapelles capitulaires citées dans certains textes, à l'intérieur desquelles les doyens réunissaient régulièrement le clergé de leur circonscription sous la forme d'un chapitre rural. L'annexe établie contre le mur nord du chœur représente un bâtiment prestigieux pour une période aussi haute et dans un contexte rural. Le nombre élevé de silos à grains de grande capacité lui conférerait un rôle assimilable à celui d'une grange des dîmes perçues par le doyen.

Le régime alimentaire carné révélé par l'étude de la faune mise au jour sur le site indique un statut social ordinaire de ses occupants. Cette observation confirmerait le fait que les doyens, personnages prestigieux faisant partie de l'élite sociale, ne résidaient pas dans le chef-lieu de leur circonscription puisqu'ils se faisaient généralement remplacer par de simples vicaires pour célébrer les services divins. Ce constat est d'ailleurs corroboré par l'étude des fragments de céramique conservés qui conclut à une vaisselle modeste en aucun cas comparable à celle observée en contexte urbain, notamment pour ce qui concerne les pichets à glaçure plombifère dont les pastilles décorées sont très simples ; la glaçure étant superficielle et non couvrante.

Dès le XIII^e siècle, les sépultures investissent progressivement l'espace situé entre les deux édifices religieux, puis le cimetière se développera sur l'emplacement de l'église ouest qui sera détruite, ainsi que son annexe, dans le courant du XIV^e siècle.

Ce phénomène est à mettre en relation avec le déclin des doyens, issu d'une volonté de centralisation du pouvoir de la part de l'évêque au début du XIII^e siècle, qui, à terme, a provoqué la suppression de l'église liée à cette fonction. L'importance du centre religieux aurait donc diminué progressivement, une idée confirmée par le fait que l'église n'a pas été dotée d'un chœur rectangulaire de tradition cistercienne au XIII^e siècle, contrairement à toutes les autres églises rurales fouillées dans le canton.

Les procès-verbaux des visites pastorales du XV^e siècle font état de la pauvreté des paroissiens de Vuillonnex, qui ne sont pas même tenus de fournir l'huile pour la lampe. Après la Réforme, cette église paroissiale qui constitue en quelque sorte une fondation artificielle liée à la fonction décanale ne correspond sans doute pas au besoin réel d'une population qui n'a pas les moyens d'entretenir cette

église dite « en mesure ». Cette situation entraînera l'abandon définitif de l'église et l'incorporation de la paroisse de Vuillonex dans celle de Bernex.

Les origines du complexe religieux de Vuillonex peuvent donc être attribuées au IX^e siècle. C'est dans un second temps, à partir du X^e-XI^e siècle, que la fonction de chef-lieu de décanat se perçoit dans l'ordonnance générale du site, qui réunit une église principale, une église plus modeste contre laquelle se regroupe le cimetière, deux constructions annexes et une série importante de silos. Dès lors, l'organisation religieuse de la campagne genevoise durant l'époque carolingienne nous paraît pouvoir être approchée sous un éclairage différent. En effet, la création d'un chef-lieu de décanat en milieu rural est à mettre en relation avec la fondation de nombreuses petites églises, témoignant de l'impact causé par la réorganisation de l'Eglise carolingienne sur le paysage religieux. Malgré le manque de précision obtenue dans la datation de ces édifices ruraux, manque auquel seule la dendrochronologie pourrait suppléer, les résultats acquis à Vuillonex semblent indiquer que ce chef-lieu de décanat est créé aux environs de l'an Mil, traduisant ainsi la volonté de l'évêque de renforcer, en instaurant cet organe de surveillance intermédiaire, sa mainmise sur les nombreuses églises récemment fondées par l'aristocratie locale.

Zusammenfassung

Die Kirche Saint-Mathieu in Vuillonex, dem ehemaligen Hauptort des Dekanats, das sich auf dem Gebiet der heutigen Gemeinde Bernex befindet, wurde im XVII. Jahrhundert vollständig zerstört. Einige Ortsnamen, mündliche Überlieferungen und ein im vergangenen Jahrhundert am Rand der mutmasslichen Standortparzelle errichtetes Missionskreuz sorgten für das Fortleben der mündlichen Überlieferung. In den Jahren 1984, 1991, 1992 und 1993 führten mehrere planmässige Rettungsgrabungen im Zusammenhang mit Bauvorhaben zur Offenlegung der Spuren des ehemaligen Kirchenzentrums. Die vorliegende Untersuchung ist insbesondere auf die architektonische Entwicklung eines religiösen Komplexes ausgerichtet; sie beschreibt die Funde und versucht, sie im Zusammenhang mit den anderen ländlichen Kirchen im Kanton Genf zu interpretieren.

Die Grabung am Standort der ehemaligen Kirche Saint-Mathieu förderte zahlreiche Überreste zu Tage; in Anbetracht ihres schlechten Erhaltungszustands erforderten die Arbeiten vor Ort grösste Vorsicht. Die Mehrzahl der vorgefundenen Überreste betrafen hohle Strukturen wie Gruben, Pfostenlöcher oder Fundamentgräben, die mit einer grossen Zahl von Bestattungen zusammenhängen. Zahlreiche Überschneidungen ermöglichten die Erstellung einer relativen Chronologie trotz der beinahe vollständigen Abwesenheit von Laufniveaus. Das wenige vorgefundene Material und dessen undefinierbarkeit verhinderte die absolute zeitliche Einordnung der älteren Horizonte. Schliesslich ermöglichte die Radiokarbonanalyse des in den Skelettknochen enthaltenen Kollagens eine eindeutige Festlegung des Zeitpunkts der Gründung des kirchlichen Zentrums und Hauptorts des Dekanats in die karolingische Zeit.

Die ältesten anthropogenen Spuren umfassen eine kleine mit Kieselsteinen gepflasterte Strasse, eine grosse Vertiefung im anstehenden natürlichen Kies und einige kleinere Gruben. Das geförderte Material deutet auf eine nahe gelegene menschliche Anwesenheit bereits im späten La Tène. Die Einrichtung eines Landgutes in unmittelbarer Nachbarschaft wäre demnach ungefähr auf den Anfang unserer Zeitrechnung zu verlegen. Die Analyse der an Ort und Stelle freigelegten Strukturen belegen Tätigkeiten im Zusammenhang mit der Gewinnung von Kies und handwerkliche

Tätigkeiten bis zum Ende des ersten Jahrhunderts. Obwohl keine dieser Strukturen einzelnen der späteren Perioden zugeordnet werden kann, belegen einige Münzen sowie Keramikscherben die bis ins VIII. Jahrhundert dauernde, ununterbrochene menschliche Anwesenheit. Allerdings könnten diese wenigen Artefakte auch mit der über Jahrhunderte ununterbrochenen Benützung der Strasse in Verbindung gebracht werden.

Mit Beginn des IX. Jahrhunderts werden die ersten Holzkastengräber nördlich der kleinen Strasse, in der Nähe einer 200m nordöstlich gelegenen Nekropole angelegt, die zu dieser Zeit wahrscheinlich aufgegeben wird. Zwei kleine Gebäude in denen Beerdigungen stattfanden, wurden errichtet; dasjenige im Osten blieb erhalten, während das andere westlich Gelegene der Errichtung einer ersten Kirche wich, in deren Umgebung mehrere Gräber angelegt wurden. Im Norden entsteht ein laizistischer Gebäudekomplex, der aus einem Hauptgebäude, einem Speicher und einer Hütte besteht. Alle Gebäude dieser Epoche sind Holzbauten. Die im Westen errichtete kleine Kirche wird im X. Jahrhundert von einem grossen Heiligtum in Holzkonstruktion abgelöst, das als Pfarrkirche oder zumindest als Gemeinschaftskirche von Gläubigen aufgefasst werden kann, deren Tote in unmittelbarer Nähe bestattet wurden. Es ist anzunehmen, dass das im Osten errichtete Gebäude als Grab einer wichtigen Persönlichkeit diente, da es während Jahrhunderten erhalten blieb. Es könnte sich um das Grab des Begründers handeln, dem somit auch nach seinem Hinschied die Gebete des Klerus zugutekamen. Das Gebäude im Norden und seine zwei Nebengebäude könnten sehr gut dem Pfarrverweser gedient haben, da sie sich bekanntlich innerhalb der Schutzumzäunung und in der Nähe der Kirche befinden mussten.

Die Untersuchung der in Vuillonex im IX. und X. Jahrhundert bestatteten Menschen ermöglicht zahlreiche Erkenntnisse. Die Analyse ihrer nicht messbaren Eigenschaften vermittelt das Bild einer Gruppe von Individuen, die während der ältesten Phase keine Merkmale von Verwandtschaft aufweisen. Diese Merkmale vermehren sich jedoch während den nachfolgenden Perioden und bestätigen die Annahme, dass es sich um eine Gruppe von Menschen handelt, die für sich und ihre Nachkommen ein neues Gräberfeld begründeten. Die Morphologie erscheint innerhalb der Gruppe als gefestigt. Möglicherweise bewirkten

Heiraten mit Aussenstehenden eine Erneuerung der Bevölkerung, doch siedelt die ursprüngliche Population weiterhin in der Nähe des religiösen Zentrums. Paleo-demographische und metrische Untersuchungen liefern ihrerseits interessante Ergebnisse. Die hohe Sterblichkeit der jungen vor allem männlichen Individuen in der ältesten Phase und damit zusammenhängend die Tatsache, dass in den beiden folgenden Phasen zu wenig Erwachsene gefunden wurden sind ein Hinweis, dass die Bevölkerung von Vuillonex damals demographisch nicht überlebensfähig war. Diese Folgerung geht aus den Ergebnissen von Messungen hervor, die belegen, dass die untersuchten Individuen im Vergleich sowohl zu früheren wie zu späteren Populationen dieser Gegend von geringerer Körpergrösse waren. Diese Feststellung lässt auf äusserst ungünstige Lebensbedingungen schliessen. Diese Beobachtungen weisen auf die Theorie der „karolingischen Niedergangphase“ hin, die für die Bevölkerung Europas eine besonders schwierige Zeit war, die erst mit der im XI. und XII. Jahrhundert erfolgten Besserung des Klimas ihr Ende fand; ab dem Jahr Tausend verbesserte sich das Klima merklich und damit die Erträge der Getreidekulturen und die Ernährungslage der Bevölkerung.

Vermutlich bereits seit dem Ende des X. Jahrhunderts aber sicher im XI. Jahrhundert werden die Holzstrukturen von gemauerten Bauten abgelöst. Im Osten wird auf dem Standort des früheren einfachen Gebäudes zum Zelebrieren der Totenrituale eine kleine Kirche errichtet, in deren Umgebung die Bestattungen stattfinden. Im Westen entsteht ein grosses, durch seine innere Organisation als Kirche erkennbares Gebäude, dem ein geräumiger Anbau an der Nordfassade des Chors beigeordnet ist. Zahlreiche Gruben, die als Getreidelager angesehen werden können, werden innerhalb und ausserhalb der Gebäude angelegt, insbesondere im Anbau der westlichen Kirche sowie im Norden entlang der Strasse.

Das gleichzeitige Bestehen zweier Kirchen auf einem ländlichen Standort ist in der Umgebung von Genf nicht einmalig. In Vuillonex entsprechen die Dimensionen der kleinen östlichen Kirche jenen von mehreren zeitgenössischen Pfarrkirchen, die im Kanton Genf gefunden wurden; es ist daher naheliegend, sie als Pfarrkirche zu betrachten. Damit wäre auch die Übertragung der Kirchenfunktion von der ursprünglichen westlichen Kirche auf das neue östliche Gebäude vollzogen. Die Tatsache, dass sich

der Friedhof jetzt ausschliesslich in der Umgebung dieser östlichen Kirche entwickelt und diese zudem über den Zeitpunkt der Aufgabe der grossen westlichen Kirche hinaus weiterbesteht, bestätigt diese Annahme. Diese Kirche wird später in den Protokollen der Pastoralbesuche im XV. Jahrhundert unter dem Namen Saint-Mathieu erwähnt.

Die Bedeutung der grossen westlichen Kirche scheint mit dem besonderen Status der Örtlichkeit verbunden, entspricht sie doch den in gewissen Texten erwähnten Kapitularkapellen, in denen die Dekane den Klerus ihres Bezirkes als ländliches Kapitel versammelten. Der grosse Anbau an der Nordfassade des Chors stellt ein für jene frühe Zeit und in ländlicher Umgebung repräsentatives Gebäude dar. Die zahlreichen grossen Getreidespeicher lassen auf eine Lagerstätte für die Aufbewahrung der vom Dekan erhobenen Zehnten schliessen.

Die aus der analysierten Fauna des Standorts abgeleitete Fleischkost lässt auf einen gewöhnlichen sozialen Status der Bewohner schliessen. Diese Beobachtung wäre ein weiterer Hinweis auf die Tatsache, dass die Dekane, die renommierte Persönlichkeiten aus der sozialen Elite waren, nicht im Hauptort ihres Bezirks residierten und sich für Gottesdienste durch einen einfachen Vikar vertreten liessen. Diese Schlussfolgerung wird durch das Studium der erhaltenen Keramikscherben bestätigt, handelt es sich dabei doch um bescheidenes Geschirr, das nicht mit dem im städtischen Umfeld gebräuchlichen Geschirr verglichen werden kann, insbesondere was die Krüge mit bleihaltiger Glasur und betrifft, deren verzierte Pastillen sehr einfach sind: die Glasur ist nur oberflächlich und nicht bedeckend.

Im XIII. Jahrhundert beginnt die Erweiterung des Gräberfelds zwischen den beiden kirchlichen Gebäuden; danach verlagert sich der Friedhof auf den Standort der westlichen Kirche, die mit ihrem Anbau im XIV. Jahrhundert zerstört wird.

Diese Entwicklung steht im Zusammenhang mit dem Niedergang der Dekane, der zu Beginn des XIII. Jahrhunderts den Zentralisierungswillen des Bischofs widerspiegelt und schliesslich zur Aufhebung der Kirche führte, die dieser Funktion diente. Man darf deshalb annehmen, dass das religiöse Zentrum allmählich an Wichtigkeit einbüsste, wobei diese Annahme durch die Tatsache bestätigt wird, dass die Kirche keinen rechteckigen Chor bekam, wie es

der zisterziensischen Tradition im XIII. Jahrhundert entsprochen hätte. Im Vergleich zu den anderen im Kanton untersuchten ländlichen Kirchen stellt sie damit eine Ausnahme dar.

Die Protokolle der Pastoralbesuche im XV. Jahrhundert erwähnen die Armut der Mitglieder der Gemeinde Vuillonnex, die sogar von der Pflicht, das für die Lampe benötigte Öl bereitzustellen, befreit waren. Nach der Reformation entspricht diese Gemeindekirche, die gewissermassen eine künstliche Funktion im Zusammenhang mit dem Dekanat hatte, nicht mehr den Bedürfnissen der Bevölkerung, die keine Mittel für den Unterhalt der allmählich verfallenden Kirche mehr hatte. Damit waren die endgültige Aufgabe der Kirche und die Eingliederung der Pfarrei Vuillonnex in diejenige von Bernex eingeleitet.

Der Ursprung des religiösen Komplexes von Vuillonnex kann somit auf das IX. Jahrhundert festgelegt werden. In einer zweiten Phase, in der Periode vom X. bis XI. Jahrhundert, wird die Funktion als Hauptort eines Dekanats aus der allgemeinen Ordnung der Anlage, die eine Hauptkirche, eine Nebenkirche mit nahegelegenen Friedhof sowie zwei Nebenbauten und eine grosse Anzahl von Speichern aufweist, ersichtlich. Damit ergibt sich die Möglichkeit, die kirchliche Gliederung der Genfer Landschaft zur karolingischen Zeit unter einem neuen Gesichtspunkt zu betrachten. Tatsächlich kann die Gründung eines Hauptorts für ein Dekanat in ländlicher Umgebung mit der Gründung zahlreicher kleiner Kirchen in Verbindung gebracht werden, die die Reorganisation der karolingischen Kirche widerspiegelt. Trotz der ungenauen Datierung der ländlichen Gebäude, die nur durch dendrochronologische Untersuchungen zu eruieren wäre, scheint festzustehen, dass die in Vuillonnex gewonnenen Erkenntnisse die Gründung dieses Dekanat-Hauptortes um die erste Jahrtausendwende stattfand. Sie entspräche damit dem Willen des Bischofs, durch die Schaffung eines zwischengeschalteten Kontrollorgans seine Hoheit über die inzwischen zahlreichen, von der Lokalaristokratie gegründeten Kirchen, sicherzustellen.

Summary

The church of Saint-Mathieu in Vuillonex, the ancient head of a deanery located in the present township of Bernex in Geneva, was completely destroyed in the seventeenth century. However, local names, oral tradition and a memorial cross for the missions erected during the last century near the plot where the church stood have perpetuated its memory. In 1984, 1991, 1992 and 1993, multiple planned emergency excavations related to construction projects have uncovered the traces left in the ground by the ancient ecclesiastical centre. This research, particularly focussed on the architectural development of a religious ensemble, has for task to interpret these findings and to insert them in the context of the rural churches of Geneva.

The excavation of the site of the former church of Saint-Mathieu yielded many remains; their poor state of preservation required an extremely fine approach in the field. Most unearthened items consisted of hollow structures such as pits, post holes or trenches for foundations associated to a large number of graves. The multiple overlapping of structures helped to establish a relative chronology despite the almost total absence of floor levels. In contrast, the scarce and then unknown artefacts found were not suitable for establishing the older horizons absolute chronology. This dating problem was ultimately solved by radiocarbon analysis of the collagen of the skeletons found, thus determining the origins of this ecclesiastic centre and head of a deanery in the Carolingian era.

Traces of the oldest occupation consist of a small cobbled road, a vast depression dug into the natural gravel deposits and several pits of more modest dimensions. The unearthened artefacts testify to a human occupation since late La Tène and to the probable establishment of a domain nearby about the beginning of our era. The analysis of the structures unearthened on the site of Vuillonex relate to activities associated with the extraction of gravel and crafts until the end of the first century. Although no structure can be attributed to subsequent periods, some coins and fragments of pottery indicate a continuous human presence until the eighth century. However, some of these scarce items may have been linked to the road which continues to be used over centuries.

The first graves with wooden coffins date from the ninth century and are established north of the small road near an older cemetery, located 200 meters to the north-east, and probably abandoned at this time. Two small funerary structures were built to accommodate burials, one of which in the east will persist while the other in the west was torn down in order to build the first church surrounded with several graves. A secular complex consisting of a main building, a grain storehouse and a hut is established to the north. All buildings are wooden constructions at that time. The small western church will be replaced in the tenth century by a large wooden shrine which may be interpreted as a parish church, or at least as a community church whose deceased members were buried in the immediate vicinity. The funerary construction in the east presumably housed the tomb of an important personality since it persisted during centuries. It may have been the tomb of the founder, who thus benefited directly from the prayers of the clergy. The building to the north together with its two annexes would have been suitable to house the priest, as it is known that his residence had to be within the protected enclosure and close to the church.

The study of the population buried at Vuillonex in the ninth and tenth centuries is instructive. Analysis of the non-metric characteristics reveals a set of individuals with no evidence of relatedness during the first phase of burials; but these signs multiply over subsequent phases. This confirms that we are dealing with a group of founders of a new burial area, in which descendants with stable morphology will be buried. While the population may have been renewed through intermarriage with outsiders, the continuity and stability of the initial population established in the vicinity of the religious centre is maintained. The results obtained by paleodemography and metric analyses are also valuable. Thus, the high mortality especially among young adult men in the oldest phase, combined with the fact that the number of adults was insufficient in the next two phases implies that the population of Vuillonex was demographically not viable. It is also found that the persons buried during this phase were of smaller size than the persons buried earlier or later. This is probably related to the stressing environmental conditions which prevailed at the time and which resulted in very unfavourable living conditions. These observations all point to the theory of the "Carolingian abandonment" which would be a particularly difficult time for the people of Europe. The recovery phase during

the eleventh and twelfth centuries started around the year one thousand; with an improving climate, cereals could again be cultivated successfully, thus improving the nutritional situation.

Probably already since the late tenth century but especially since the eleventh century, wooden buildings were gradually replaced by masonry buildings. A small church now at the center of the developing cemetery is built in the east and replaces the old funeral structure. To the west, a large church distinguished by its internal organization, is built with a large annex leaning against the north side of the choir. Numerous pits attributed to grain silos are dug inside and outside of the buildings and especially in the western church annex as well as to the north along the road.

The coexistence of two churches is not exceptional on a rural site in the region of Geneva. In Vuillonex, the size of the small eastern church – similar to many parishes in the canton of Geneva points towards it being the parish church. This would imply a transfer of the functions of the early western church to the new eastern sanctuary. The fact that henceforth the cemetery develops exclusively around the eastern church and is continued after the abandonment of the great western church supports this hypothesis. This is the parish church referred to as Saint-Mathieu in the minutes of the pastoral visits of the fifteenth century.

The function of the large western church seems to be related to the special status of the site: it would correspond to the chapter chapels mentioned in some texts, in which deans regularly met the clergy of their constituency as a rural chapter. The annex leaning on the northern wall of the choir was a prestigious building for the period in this rural environment. The large number of great capacity cereal silos leads to conclusion that it served as a store for the tithes collected by the dean.

The meat diet revealed by the study of the fauna unearthed at the site indicates that the occupants had a normal social status. This confirms that the deans, who were prestigious individuals belonging to the social elite, did not reside in the capital of their constituency but were replaced normally for the celebration of divine services by mere vicars. This is corroborated by ceramic fragments of modest crockery which cannot be compared to that found in urban contexts; the pitchers in particular have plain ornaments and are only superficially and partly glazed.

Since the beginning of the thirteenth century, burials gradually occupy the space between the two religious buildings; later, the cemetery will include the site of the western church, destroyed together with its annex in the fourteenth century. These developments are related to the dean's role decline observed during the early thirteenth century as a result of the bishop's policy to centralize power, which ultimately led to the disappearance of the church related to this function. The importance of the religious centre declined gradually, a view supported by the fact that, in contrast to all other rural churches excavated in the Canton of Geneva, this church was not given a rectangular choir as usual in the thirteenth century Cistercian tradition.

Minutes of pastoral visits during the fifteenth century mention the poverty of the parishioners of Vuillonex who were not even required to provide oil for the lamp. After the Reformation, this parish church which was, in some ways, an artificial creation linked to the function of the deanery no longer met the real needs of a population which lacked the resources to maintain it. This led to the permanent abandonment of what is described as a church "in a state of decay" and the incorporation of the parish of Vuillonex into the one of Bernex.

The origins of the religious complex in Vuillonex can thus be assigned to the ninth century. In a second phase from the tenth to the eleventh century, the function of head of a deanery can be discerned from the general layout of the site, which includes a main church, a smaller church near a cemetery, two annex buildings and a large number of silos for the storage of cereals. The religious organization of the Genevese countryside during the Carolingian period can thus be seen in a different light. The establishment of a deanery head in a rural area is related to the foundation of numerous small churches as a consequence of the impact of the reorganization of the Carolingian church on the religious landscape. Despite the lack of precise dating for these rural buildings, which only dendrochronology could overcome, the results obtained in Vuillonex suggest that this deanery head was created around the year one thousand as an expression of the determination of the Bishop to strengthen his supervision over the many churches founded recently by the local aristocracy by establishing this intermediary controlling organ.